

## Nathalie Kosciusko-Morizet : «Les femmes sont considérées comme une minorité»

Nathalie Kosciusko-Morizet, 36 ans, est maire (UMP) de Longjumeau (Essonne). Depuis mars 2008, elle est secrétaire générale adjointe de l'UMP et, depuis le 15 janvier, secrétaire d'Etat à la prospective et au développement de l'économie numérique auprès du premier ministre. Elle vient de publier un essai, *Tu viens ?* (Gallimard, 192 p., 12,90 €).

### Si peu a changé depuis que Simone de Beauvoir déplorait que «les voix féminines se taisent là où commence l'action concrète», écrivez-vous...

Ses réflexions sont d'une actualité déchirante. Ma génération n'a pas été assez reconnaissante à l'égard de nos aînées. Les combats féministes des années 1970 apparaissent comme un peu ringards. On a tout considéré comme acquis. Une étudiante de ma génération ne se posait pas de questions sur la place des hommes et des femmes dans la société. On commençait à travailler et, à 30 ans, on s'apercevait qu'on gagnait moins que les hommes et que les employeurs anticipaient sur les futures maternités.

Nous avons péché par insouciance et par manque de combativité. Ce défaut de conscience a provoqué un effet de balancier. Par exemple, sortant de Polytechnique, nombre de filles ont cessé de travailler très tôt et ne retravailleront jamais. En outre, comme maire d'une commune de grande couronne, je vois comment s'étend la régression. A l'école, les garçons et les filles ne jouent plus ensemble, chacun a assimilé l'idée qu'il devait jouer à l'intérieur de son genre et on n'a pas trouvé le moyen de combattre cette régression.

### Bien avant votre génération, certaines femmes défendaient le différentialisme, les qualités particulières des femmes...

Je suis très sévère à ce sujet. Et plus encore quand il est porté par des femmes. Il est parfois porté par des hommes, sans malignité. Mais c'est un énorme piège parce que la suite est l'enfermement dans ces supposées qualités. En politique, c'est l'enfermement dans certaines fonctions, comme les affaires familiales.

Je fais attention dans mes fonctions ministérielles et dans celles d'élu(e) local(e) à casser le différentialisme. J'ai pris comme adjointe aux affaires scolaires une très jeune femme sans enfant et, comme adjointe aux travaux - voirie, etc. -, une mère de famille. Elle est chaque matin sur les chantiers, elle ne dirige que des hommes.

### Certaines femmes ont intériorisé les pires comportements des hommes, dont la misogynie...

Cela me va mieux que le différentialisme. J'assume tout à fait que les femmes politiques aient les mêmes défauts que les hommes, c'est le mode d'être de la politique. Je ne veux pas endosser le discours qui consiste à dire que la politique serait plus douce s'il y avait plus de femmes aux affaires. La démarche différentialiste est une impasse. De même que la démarche purement arithmétique sur la parité. Avant cela, il faut assurer la mixité, car les milieux non mixtes, qu'ils soient masculins ou féminins, sont pauvres, peu créatifs. Désormais, les gens ne se mélangent plus.

### L'incident d'avril 2008 à l'Assemblée, quand vous avez traité certains de lâches, n'a-t-il pas été surinterprété parce que vous êtes une femme ?

Une anecdote est très parlante. Quelqu'un a écrit à mon père pour dire que «j'en avais». C'est curieux de voir systématiquement le tempérament placé là. Mais ce n'est pas particulier à cet épisode-là. En politique, on continue à avoir un langage de violence et de violence sexuelle. Pas seulement à l'égard des femmes. On a beaucoup interprété cet incident en renvoyant à des questions de genre. On n'enferme jamais les hommes dans leur genre.

Les femmes, elles, sont considérées comme une minorité. C'est flagrant en politique. La façon de parler de «problématique femme» renvoie à un vocabulaire de minorité. Quand on dit «place à la diversité», on mentionne un Arabe, un Noir, une femme. La féminité n'est pas une diversité, nous sommes la moitié de l'humanité.

### Vous souhaitez qu'on entende les prophètes, y compris les prophètes de malheur. Mais en écologie, n'y a-t-il pas un excès de prophètes de malheur ?

J'essaie de les défendre. Je comprends que l'on juge leur discours catastrophiste à l'excès, déprimant, voire contre-productif. Mais les prophètes se mettent à devenir d'autant plus radicaux et d'autant plus catastrophistes que le peuple est sourd.

### En lisant saint Augustin, vous dites constater que votre doute est l'inverse de celui des prophètes...

Certaines personnes sont perpétuellement tournées vers l'avenir. Je suis de ceux qui ont de grosses racines. Pas nécessairement géographiques, pas «la terre ne ment pas». J'aime ce que Simone Weil dit dans *L'Enracinement*. Qu'on n'est pas fait pour être nomade, qu'on doit être de quelque part, sinon cela crée de la violence et de la dépression. Mais on peut être enraciné dans une famille, un métier, une pratique artistique. Moi, j'ai une fidélité forte à des souvenirs et à des personnes.

### Vous parlez de votre engagement politique. Pourquoi le RPR ?

Je ne me suis pas engagée très tôt. En 1997, j'ai commencé à travailler au ministère des finances sur la préparation du protocole de Kyoto. J'ai trouvé qu'on disait beaucoup de sottises sur l'écologie et j'ai écrit des articles sous pseudo - j'étais fonctionnaire - dans des journaux du RPR.

Mon grand-père, que j'aimais beaucoup, avait une trajectoire de gaulliste de gauche. Je me sentais assez proche de cette tradition-là. Aujourd'hui, je n'exprimerais pas de la même manière mon appartenance à l'UMP, à la droite. Je pense que le conservatisme est à gauche et je ne suis pas conservatrice. On est en politique pour changer les choses. Mais je n'aurais pas été de droite à toutes les périodes de l'histoire.

### A l'idée de décroissance, en vogue dans certains milieux écologistes, vous préférez celle de sobriété...

C'est un peu comme chez les athées. Il y a différentes manières d'être athée. Une indifférence à Dieu ou une volonté de le combattre qui fait qu'on est plus obsédé par l'idée de divinité que les croyants. En matière de décroissance, c'est un peu pareil. On conteste que le PIB soit une mesure pertinente, mais pour le contester, on l'utilise. La sobriété, c'est le contraire du gâchis et c'est un critère qui peut s'appliquer aux pays du Nord comme à ceux du Sud. Tandis que le critère de décroissance est inopérant pour les pays du Sud.

### Une part de votre livre est consacrée au numérique. Les réseaux sociaux, Facebook, Twitter, etc., ne marquent-ils pas un recul de l'intimité ?

La grande question est celle des données personnelles sur le Net et du droit à l'oubli. Mais, selon les âges, l'appréciation de ce qu'est une donnée personnelle change. Selon les cultures aussi. Aux Etats-Unis, on vous demande tout de suite votre religion et vos préférences sexuelles.

Je doute qu'on parvienne à se mettre d'accord internationalement sur ce que sont les données personnelles mais, dans toutes les cultures, il y a un droit à l'oubli, à la prescription, c'est là-dessus qu'il faut se mettre d'accord. Sur la destruction des données et le droit à la rectification.

### Et cette généralisation de l'anonymat ?

Parfois, il protège, comme ce fut le cas pour les émeutiers en Iran. Mais il faut prévoir des sites qui ne seront pas anonymes, où l'on ne pourra accéder qu'avec une carte d'identité électronique.

Vous demandez qu'on instaure une gouvernance d'Internet. N'est ce pas un vœu pieux ?

Non, ce sont des sujets de plus en plus présents. Du reste, la pérennité d'Internet n'est pas assurée complètement. Sous l'angle de la sécurité, par exemple, la France n'est pas protégée des cyberattaques. Une gouvernance doit se mettre en place, elle est indispensable pour tous.

Propos recueillis par **Josyane Savigneau**